

LE MUSÉE DE L'HOMME

ITINÉRAIRE



MUSÉE DE
L'HOMME

art
lys

LE MUSÉE DE L'HOMME, 2015

COMITÉ DE PILOTAGE

présidé par Gilles Boeuf, Président (2009-2015) et Thomas Grenon, Directeur général du Muséum national d'histoire naturelle (2010-2015)

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE DU PARCOURS PERMANENT

Commissaire général : Évelyne Heyer, anthropologie génétique,

département « Hommes natures, sociétés »

Commissaires : Département « Hommes natures, sociétés » : Serge Bahuchet (Directeur),

Alain Epelboin, Richard Dumez, Alain Froment, Sabrina Krief, Franz Manni

Département « Écologie et gestion de la biodiversité » :

Denis Couvet (Directeur), Pierre-Henri Gouyon
Jean-Denis Vigne

Département « Préhistoire » :

Claire Gaillard, Dominique Grimaud-Hervé,
Roland Nespoulet, Patrick Paillet,

Marylène Patou-Mathis, François Semah,
Carole Vercoûtère, Denis Vialou

Département « Histoire de la Terre » :
Brigitte Senut

PROJET DE RÉNOVATION DU MUSÉE DE L'HOMME

Directrice du projet : Cécile Aufaure

Responsable de la Galerie de l'Homme :
Agnès Parent

Chefs de projet-concepteurs :

Fabrice Grognet, Valérie Kozlowski,
Marie Merlin, Lucile Lignon

Responsable des expositions temporaires :

Anne Stéphan

Balcon des sciences : Elsa Guerry,
chef de projet-concepteur, Pierre Pénicaud,
commissaire scientifique.

LA COLLECTION MICHEL DRAY

Dans le cadre de la rénovation du musée de l'Homme, la Galerie de l'Homme accueille dans sa première partie le dépôt de soixante pièces provenant de la collection de recherche de Michel Dray. Ses principaux objectifs sont la documentation de l'histoire des processus de perception, de cognition et de représentations dans les civilisations humaines en lien avec leur milieu et l'étude des phénomènes artistiques envisagés comme facteurs d'une histoire sociale et culturelle, mais aussi comme l'expression de phénomènes biologiques.

Cette approche de l'histoire des représentations de l'Homme dans son lien avec la « nature », s'inscrivant dans un écosystème global, est complémentaire des travaux des chercheurs du musée de l'Homme. Les pièces exposées ont été sélectionnées par les commissaires et Michel Dray en raison de leur pertinence comme de leur complémentarité avec les collectes réalisées par les chercheurs du musée dans le monde contemporain.

Ouvrage publié avec le soutien
de la fondation d'entreprise Engie.



PRÉFACE

4

LES ORIGINES DU MUSÉE 1878-1945

8

LES MÉTAMORPHOSES DU BÂTIMENT

10

CHRONIQUES D'UNE RENAISSANCE

14

LES ARCHIVES DE L'HUMANITÉ

16

LE MUSÉE DE L'HOMME AUJOURD'HUI

18

LA GALERIE DE L'HOMME

20

QUI SOMMES-NOUS ?

Marie Merlin

22

UN ÊTRE DE CHAIR ?

26

UN ÊTRE DE PENSÉE ?

40

UN ÊTRE DE LIENS ?

54

UN ÊTRE DE PAROLE ?

58

DES ÊTRES PLURIELS

60

D'OÙ VENONS-NOUS ?

Valérie Kozlowski

66

LES ÉTAPES D'UNE ÉVOLUTION BUISSONNANTE

70

UNE HUMANITÉ ENCORE PLURIELLE

76

DEPUIS 10 000 ANS...

92

OÙ ALLONS-NOUS ?

Fabrice Grognet, Lucile Lignon

104

UN MONDE GLOBALISÉ DANS LA DIVERSITÉ

108

DES RESSOURCES À PRÉSERVER ET À PARTAGER

118

VERS UN MONDE TOUJOURS PLUS ARTIFICIEL

122

LES ORIGINES DU MUSÉE 1878-1945

UN DOUBLE HÉRITAGE

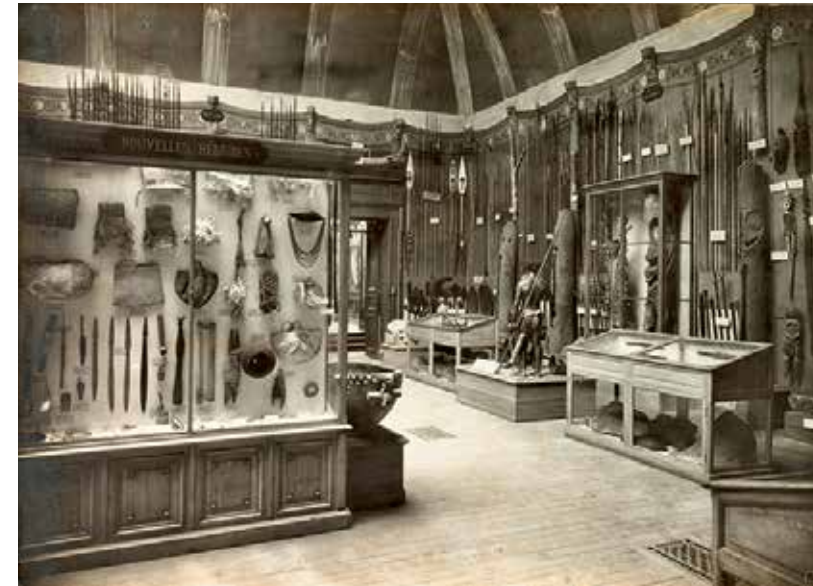
« Dans le musée d'anthropologie, l'homme est étudié en lui-même et comme créature. Dans le musée d'ethnographie, au contraire, c'est comme créateur qu'il est étudié. »

— Oscar De Watteville

Le musée de l'Homme est à la fois l'héritier du musée d'ethnographie du Trocadéro (MET), dont il reprend l'emplacement et une grande partie des collections, et de la chaire d'anthropologie du Muséum national, deux entités distinctes, mais liées par l'histoire des collections, et par leurs directeurs successifs.

Au Muséum national d'histoire naturelle, Armand de Quatrefages devient le premier titulaire de la chaire d'anthropologie en 1855. Il propose alors une conception synthétique de la science de l'Homme et associe à l'observation des caractères anatomiques l'étude des cultures passées et présentes et l'examen des langues. Son successeur à la chaire d'anthropologie du Muséum, Ernest Théodore Hamy, est le principal artisan de la création du MET, dans la foulée de l'Exposition universelle de 1878. En 1880, il est nommé directeur du musée d'ethnographie du Trocadéro et envisage d'y rassembler toutes les collections ethnographiques appartenant à l'État. Le but alors est de conserver et de présenter la diversité des productions culturelles provenant tant des cultures régionales métropolitaines, que des peuples lointains. À cette époque, le musée rencontre la curiosité du public et les avant-gardes artistiques du début

du siècle y trouvent les ferments de leur inspiration, mais il tombe rapidement en désuétude : « Quand je suis allé au Trocadéro, c'était dégoûtant. Le marché aux puces... », note Pablo Picasso. Excédé par le manque de moyens accordés, Hamy démissionne en 1906 pour se consacrer à ses activités au Muséum. En 1928, Paul Rivet devient titulaire de la chaire d'anthropologie qu'il rebaptise chaire d'ethnologie des hommes actuels et des hommes fossiles. Il obtient que le MET soit rattaché au Muséum national d'histoire naturelle. Peu auparavant, il a fondé avec le sociologue Marcel Mauss et le philosophe Lucien Lévy-Bruhl l'Institut d'ethnologie de l'université de Paris. L'Institut, à l'enseignement pluridisciplinaire, contribue à la professionnalisation de l'ethnographie, sous l'autorité de Marcel Mauss, et améliore la formation des administrateurs coloniaux. Rivet rêve de créer une institution pluridisciplinaire regroupant en un même lieu un enseignement universitaire, un musée, un laboratoire de recherche et un centre de documentation comportant une bibliothèque et une photothèque : c'est le « musée-laboratoire », dans le droit fil du Muséum. L'institution organise désormais ses propres collectes à travers des missions de « terrain ». Parvenant à trouver les subventions qui avaient manqué à ses prédécesseurs, Rivet transforme le musée avec le créatif et dynamique Georges Henri Rivière qui remplace mannequins et reconstitutions par des objets témoins de la vie quotidienne des populations, et donne un nouveau souffle au Trocadéro.



Musée d'ethnographie
du Trocadéro, salle d'Océanie, 1930

Vue de la galerie de paléontologie
et d'anthropologie, bustes
de l'atelier de Charles Cordier
et, en vitrine, une série de crânes
et d'ossements humains, Muséum
national d'histoire naturelle, 1898

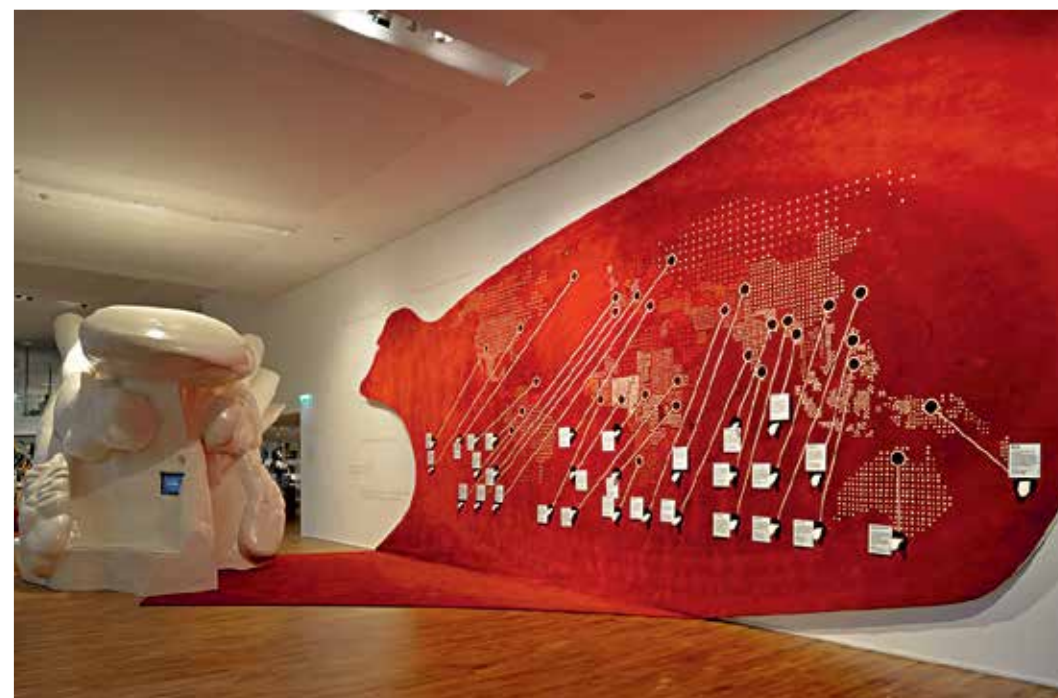
LE NOUVEAU PROJET ARCHITECTURAL

Après le départ des collections d'ethnographie en 2003, un concours d'architecture pour la rénovation est lancé en 2006 et remporté par l'Agence Brochet-Lajus-Pueyo, associée à l'Atelier d'architecture Emmanuel Nebout. Le projet architectural consiste, d'une part, à rénover la totalité des installations, des équipements techniques et de sécurité et, d'autre part, à réaménager l'espace pour accueillir un musée et ses salles d'exposition, des collections (plus de 700 000 objets), un centre de recherche et d'enseignement avec bureaux et plateaux techniques, une bibliothèque et des salles de cours pour les étudiants. Le bâtiment, classé monument historique depuis 1980, devait être conservé à l'identique, tout en s'adaptant aux besoins du nouveau musée. « Notre intervention forte, ajoutée aux structures existantes, n'en est pas moins réversible. Le musée de l'Homme habitera l'aile Passy du palais de Chaillot telle qu'elle est », déclare Olivier Brochet. Si de l'extérieur, rien ne semble avoir changé, l'aménagement intérieur a été profondément transformé : des entresols ont permis de gagner de nouvelles surfaces (bureaux des équipes de recherche, salles d'enseignement, salle d'exposition temporaire) et une mezzanine relie les deux niveaux de la Galerie de l'Homme. Pour le musée, le projet repose sur des espaces ouverts, une circulation fluide, une ouverture sur l'extérieur qui baigne les espaces dans une lumière diffuse et naturelle tout en ménageant des points de vue sur la Seine, le Champ-de-Mars et la tour Eiffel. Dans le « pavillon de tête », un atrium de 16 mètres de hauteur crée un véritable puits de lumière grâce à l'éclairage zénithal offert par la verrière de 1878, ainsi remise en valeur. Il constitue

le cœur du musée et dessert les salles d'expositions temporaires, le café Lucy et les différents espaces de médiation (auditorium Jean Rouch, centre de ressources Germaine Tillion).

LA SCÉNOGRAPHIE

L'agence Zen+dCo de Zette Cazalas a conçu la scénographie de la Galerie de l'Homme en prenant en compte les données topographiques des deux grandes nefs, leur linéarité, leur ouverture en façade sur la Seine et la douceur de leurs courbes. Positionnées le long du mur aveugle, de grandes vitrines murales, spectaculaires par leur taille et par le nombre d'objets présentés (jusqu'à une centaine), s'offrent à la contemplation comme des tableaux, esthétiquement séduisants et foisonnants d'informations. Des dispositifs offrant des expériences décalées comme l'envolée monumentale des bustes anthropologiques qui, telle une immense portée de musique, culmine à 11 mètres de haut ponctuent chaque section du parcours. À cela s'ajoutent 80 écrans, 14 pupitres avec cartels numériques, 60 dispositifs différents... (tables de jeux, dispositifs qui engagent le corps du visiteur, ateliers interactifs pour se mettre dans la peau d'un scientifique, installations audiovisuelles multi-écrans, dispositifs sonores, films documentaires), complétés par un parcours sensoriel. Tous ces supports muséographiques sont porteurs d'un contenu original, issu des travaux des chercheurs.



Vue du Balcon des sciences, musée de l'Homme, 2015

Le mur des langues, première partie de l'exposition permanente, musée de l'Homme, 2015. Ce dispositif permet d'entendre 30 langues différentes.

QUI SOMMES- NOUS ?

« Homme : ... assez de fer pour fabriquer un clou de grosseur moyenne et du sucre pour sucrer une tasse de café. Le phosphore donnerait 22·· allumettes. Le magnésium fournirait de quoi prendre une photographie.

[...] Ces différentes matières premières, évaluées aux cours actuels, représentent environ une somme de 25 francs. » – Georges Bataille

Définir l'Homme : question surréaliste, tâche impossible ou défi scientifique ? En s'attaquant dès la première partie de l'exposition à son sujet – l'être humain – pris dans l'ici et le maintenant, la Galerie de l'Homme invite chaque visiteur à un voyage poétique et didactique à la rencontre de lui-même.

Mais par où commencer ?

Par une certitude, inscrite au cœur de ce musée-laboratoire : l'Homme est celui qui a à se connaître. La diversité des champs scientifiques convoqués est à l'image de ceux que nous sommes : multiple. C'est, par ricochet, à une exploration qui mêle les approches scientifique, philosophique et artistique, que nous convions les visiteurs à saisir ce que c'est qu'être « humain ».

Sommes-nous des êtres de chair, de pensée, de liens, de parole ?

Le parcours est construit comme une interrogation de critères possibles

UN ÊTRE DE CHAIR ?

« L'Homme porte encore dans la structure de son corps le sceau indélébile de son humble origine. »

– Charles Darwin

Sans cesse représenté au cours de l'histoire humaine, objet d'étude et de fascination, notre corps est une machine complexe dont savants et artistes tentent de percer les secrets. Organisme vivant parmi d'autres, mais pas tout à fait comme les autres, notre corps est issu d'une longue histoire évolutive. Chacun de nos organes en conserve la trace. Au cours de ces millions d'années, nous avons hérité d'un patrimoine génétique qui fait de tous les êtres humains actuels des *Homo sapiens*. Et à la différence des autres espèces avec lesquelles nous partageons des gènes et des traits anatomiques, l'Homme est un acteur qui transforme cet héritage biologique. Partout, le corps humain est façonné par les cultures et les individus.

TOUS PARENTS, TOUS DIFFÉRENTS !

Tous les êtres humains appartiennent à la même espèce : nous sommes tous interféconds. L'ADN ne diffère que de 0,1 % d'un individu à l'autre. Nos différences physiques, parfois très visibles, s'ancrent en fait dans une toute petite partie de notre patrimoine génétique. Elles résultent de l'adaptation physiologique progressive de notre espèce à des milieux variés et contrastés, depuis notre naissance en Afrique il y a environ 200 000 ans jusqu'à nos jours. Les facteurs socio-culturels influencent également l'évolution biologique de l'espèce et la variabilité génétique des populations humaines. Cette importance des aspects culturels dans la diversité génétique des êtres humains est une spécificité de notre espèce.

NAÎTRE HUMAIN : QUI FABRIQUE LES ENFANTS ?

« Il faut toujours plus qu'un homme et une femme pour faire un enfant. » – Maurice Godelier

Aussi étonnant que cela puisse paraître, la conception d'un petit d'Homme est autant culturelle que biologique. Nous sommes bien sûr issus de la reproduction sexuée, mais aussi du contexte familial, religieux ou culturel dans lequel nous sommes nés. Toutes les sociétés humaines, sans exception, ont conscience du lien entre sexualité et reproduction. Mais la procréation comporte aussi une part symbolique. Pour transformer un fœtus en enfant, une intervention extérieure est parfois nécessaire. Il peut s'agir d'esprits, d'ancêtres ou de divinités.



Amwalindembo, masque ventral d'initiation
Bois
Culture makondé, Afrique
Début du XX^e siècle
Dépôt Michel Dray

Ce masque fait partie d'un costume porté par un jeune homme pendant les rituels d'initiation qui marquent le passage à l'âge adulte chez les Makondé, en Tanzanie. La mise en valeur du corps d'une femme enceinte symbolise la fécondité. Durant la cérémonie, les danseurs appellent les esprits d'ancêtres pour qu'ils veillent à la naissance des futurs descendants. Une façon d'assurer la fertilité des individus et la prospérité de la communauté tout entière.



Myologie de la jambe
Cire colorée
France, XVIII^e siècle

Chez tous les primates, les membres postérieurs sont très puissants. Dans notre espèce, ils représentent un sixième du poids du corps. Le fémur est d'ailleurs l'os le plus long et le plus lourd de notre squelette. L'Homme est le seul primate exclusivement bipède, et le seul à pouvoir marcher et courir sur de longues distances. Ce mode de locomotion a entraîné un développement significatif des muscles fessiers, ce qui fit dire à Buffon que « les fesses n'appartiennent qu'à l'espèce humaine ».



Dentition définitive
Préparation anatomique
France, XIX^e siècle

Les premiers mammifères, il y a 150 millions d'années, avaient 52 dents. Au cours de leur évolution, vers 32 millions d'années avant notre ère, ce chiffre s'est abaissé à 32. Il est depuis resté stable dans la lignée menant à l'Homme, bien que les mâchoires aient rétréci. L'éruption de nos dents marque les étapes de notre développement corporel. La première dent définitive sort à 6 ans, la deuxième molaire annonce la puberté vers 12 ans, et les dents de sagesse signent la fin de la croissance.



Cage thoracique d'adulte
Préparation anatomique
France, XIX^e siècle

Le thorax, partie centrale du corps humain, protège certains de nos organes vitaux, comme le cœur ou les poumons. Les 12 côtes articulées sur les vertèbres thoraciques illustrent bien l'organisation primitive du corps humain en segments successifs appelés « somites ». Nous partageons ce schéma corporel avec des espèces qui semblent très éloignées de nous anatomiquement, comme le serpent ou même la guêpe.



Crâne
Montage dit « à la Beauchêne »
France, XX^e siècle

Le crâne se compose de la boîte crânienne - 8 os d'une extrême résistance - et des os de la face - dont la mâchoire inférieure ou « mandibule ». Les articulations entre les os du sommet du crâne se soudent tardivement, ce qui permet à notre cerveau de se développer pendant des années après la naissance. Le volume de notre crâne est de 1 200 à 1 500 cm³. Il est beaucoup plus grand que celui des orangs-outans et des chimpanzés, qui est de 275 à 500 cm³, ou des gorilles, qui atteint 340 à 750 cm³.



Artères du pied
Préparation anatomique
France, XIX^e siècle

À la différence de celui des autres primates, notre gros orteil n'est pas opposable aux autres doigts. Mais il est indispensable à la marche car, en appui sur lui, nous pouvons dérouler le pied après l'attaque par le talon. La voûte plantaire, apparue il y a 1,8 millions d'années, est spécifique à notre espèce. Léonard de Vinci la qualifiait de « modèle d'ingénierie » car tout le poids de notre corps peut reposer sur elle.



Myologie de la main
Cire colorée
France, XVIII^e siècle

En 60 millions d'années, la main a peu à peu perdu ses fonctions de locomotion au profit de la manipulation, sans changer radicalement de forme. Depuis 47 millions d'années, chez tous les primates, le pouce, doigt le plus épais et le plus fort, est opposable aux autres doigts. La paume humaine, plus large, permet de saisir de gros objets. La main est hautement symbolique dans de nombreuses cultures. Elle incarne la création artistique comme la capacité de l'Homme à transformer son environnement.

Le corps humain entre nature et culture

Si nous partageons de nombreux traits anatomiques et comportementaux avec d'autres espèces, le fait de marquer, modifier ou orner notre corps nous est singulier : cette pratique universelle s'exprime différemment selon les cultures et les époques.

Le corps humain entre nature et culture



DES ÊTRES PLURIELS

« L'Homme, blanc en Europe, noir en Afrique, jaune en Asie et rouge en Amérique, n'est que le même Homme teint de la couleur du climat. »

– Buffon

Si, au cours de notre histoire, nous avons pu nous croire très différents, nous savons aujourd'hui que nous formons une seule humanité, une et indivisible, composée d'êtres pluriels. Après avoir exploré plusieurs critères pour définir les êtres que nous sommes, croisé les approches biologiques et culturelles, pris des chemins de traverse dans l'histoire des idées et des arts, nous en savons un peu plus sur la nature humaine. Nous avons découvert qu'aucune science ne saurait à elle seule la définir. Le regard croisé des disciplines scientifiques convoquées est à notre image : multiple. C'est un portrait en mosaïque de l'humanité qui se dessine, composé d'êtres si différents, et en même temps si semblables.



Ensemble de moulages réalisés au XIX^e siècle sur des individus de diverses régions du monde.

D'OÙ VENONS- NOUS?

« Notre regard, borné à un petit nombre de siècles peut reconnaître dans le passé l'Homme toujours semblable à lui-même, admiré qu'il n'ait point changé depuis le temps des pharaons, mais plus s'il plonge dans les gouffres de la Préhistoire. Et s'il n'a pas toujours été tel qu'il est, comment penser qu'il le demeurera toujours ?
L'homme devient. » – André Gide

La seconde partie du XIX^e siècle constitue un tournant dans la connaissance de la diversité humaine. Une question va devenir centrale : quelle est son origine ? Corollaires à cette interrogation fondamentale, d'autres questions vont également se développer : les premiers Hommes étaient-ils déjà différents les uns des autres, ou sommes-nous tous les descendants d'un même groupe ? Et ces lointains ancêtres, de quand datent-ils ? Comment notre lignée est-elle apparue ? Comment nos ancêtres ont-ils vécu et disparu ? Comment et pourquoi notre espèce, *Homo sapiens*, est-elle la seule de la lignée humaine à être restée sur Terre ?

Nous sommes le fruit d'adaptations constantes aux importantes variations climatiques et aux environnements divers qui existent depuis la préhistoire. Cette évolution biologique et cognitive est buissonnante ; elle ne suit pas un chemin



Cro-Magnon I dit le vieillard,
Homo sapiens
Os fossile
Abri Cro-Magnon, Dordogne, France
Vers - 28 000 ans

Ce crâne appartenait à un homme d'environ 40 ans, de grande taille et malade. Découvert en 1868, avec trois autres adultes et un enfant, il est inhumé avec des outils en pierre et des éléments de parures de coquillages. La sépulture fit instantanément parler d'elle : pour la première fois des Hommes préhistoriques semblables aux Hommes modernes avaient été trouvés !



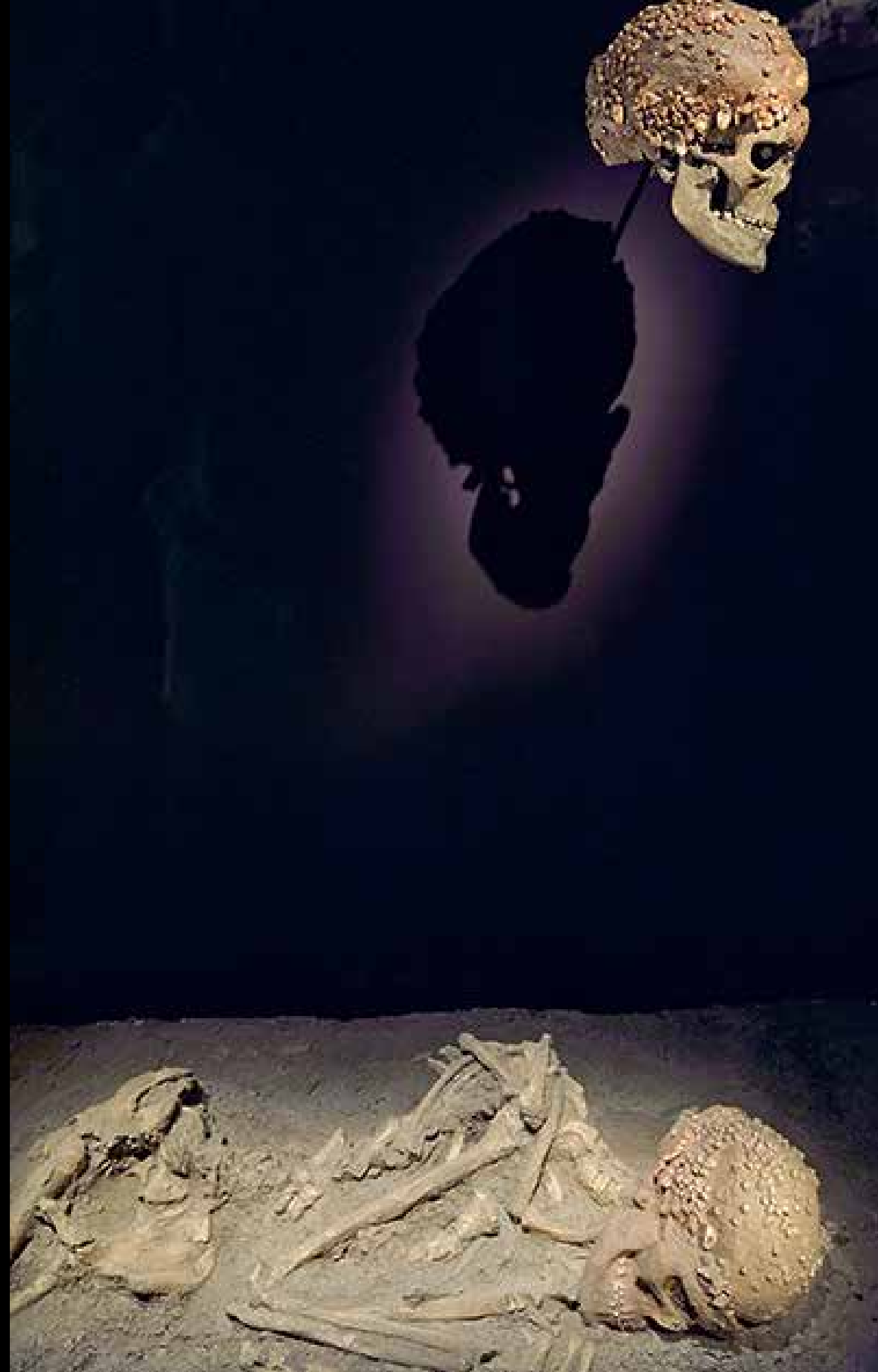
Collier dit « de Cro-Magnon »
Littorines percées et ivoire
de mammouth
Abri Cro-Magnon, Dordogne, France
Vers - 28 000 ans

Ce collier est une reconstitution faite à l'époque de la découverte de la sépulture et de son matériel funéraire : coquillages percés, outils en pierre taillée et os d'animal gravé. Enthousiaste, le ministre de l'Instruction publique, Victor Duruy, donna l'ordre que tous les objets et parures retrouvés soient envoyés dans plusieurs musées français, afin d'en faire bénéficier le plus grand nombre.

Crâne de la dame du Cavillon
Os fossile, ocre, coquillages
Grotte du Cavillon, Grimaldi, Italie
Vers - 30 000 ans

Sépulture de la dame du Cavillon
(moulage)

En 1872, un squelette complet est exhumé par Émile Rivière dans la grotte du Cavillon. Il présente plus de 200 coquillages sur le crâne, qui proviendraient d'un vêtement dont le tissu se serait dissous ou d'une parure de tête. Son corps est recouvert d'un colorant rouge, l'hématite, accompagnant le rituel funéraire. Ce squelette plutôt grand a longtemps été attribué à un homme, avant que les chercheurs ne s'aperçoivent qu'il s'agissait en fait d'une femme !



L'ART DES OBJETS DE LA PRÉHISTOIRE

L'art mobilier, c'est-à-dire toutes les représentations artistiques présentes sur des supports transportables ou mobiles, se développe en même temps que celui des grottes, au paléolithique supérieur (35 000 à 12 000 ans avant notre ère). Foisonnant et subtil, parfois étrange, comportant plusieurs styles bien reconnaissables, il s'inscrit dans un univers symbolique dont le sens nous échappe. La fonction de ces objets finement gravés de représentations humaines ou animales reste inconnue. Les représentations de grands mammifères sont les plus fréquentes, mais on connaît également des petits mammifères, des poissons, des oiseaux, des reptiles, des batraciens, quelques rares insectes, des motifs géométriques et peut-être quelques végétaux. La finesse des incisions pour figurer les détails des pelages, le trait précis de chaque motif témoignent de la grande maîtrise d'exécution des artistes. Leur source d'inspiration provient de l'environnement dans lequel ils vivent, sublimant ainsi les particularités de chaque espèce. Situés parfois dans des endroits difficiles d'accès, les décors peints des grottes se révèlent un art riche et énigmatique. L'artiste utilisait des colorants naturels pour donner vie et mouvement à ses représentations. C'est la première fois dans l'histoire de l'humanité que l'image dessinée, peinte ou gravée incarne un sens profond.

Vénus dite « impudique »
Ivoire de mammouth
Abri de Laugerie-Basse,
Les Eyzies-de-Tayac,
Dordogne, France

En 1864, le marquis Paul de Vibraye met au jour la « Vénus impudique », sculpture en ivoire de mammouth d'une frêle jeune fille nue. Il s'agit de la première représentation humaine préhistorique découverte. Par la suite, de nombreuses statuettes féminines seront retrouvées, et l'on qualifiera parfois de « Vénus » les silhouettes peintes sur les parois des grottes.



Culture magdalénienne (- 17 000 à - 12 000 ans)

1. Contour découpé, tête de cheval
Os hyoïde de cheval
Abri de Laugerie-Basse
Les Eyzies-de-Tayac,
Dordogne, France
Dépôt de la Société préhistorique française

2. Tête de renne
Bois de renne
Abri de Laugerie-Basse
Les Eyzies-de-Tayac,
Dordogne, France
Dépôt de la Société préhistorique française

3. Galets peints
Schiste
Grotte du Mas d'Azil,
Ariège, France

4. Baguette demi-ronde ornée de motifs en volutes profondément gravés
Bois de renne
Grotte des Harpons
Lespugue, Haute-Garonne, France

5. Sauterelle, oiseau, animaux indéterminés et motifs géométriques gravés
Os, fragment de diaphyse
Grotte d'Enlène
Montesquieu-Avantès,
Ariège, France

6. Salamandre (ou triton) gravée et sculptée
Bois de renne
Abri de Laugerie-Basse
Les Eyzies-de-Tayac,
Dordogne, France
Dépôt de la Société préhistorique française



Bâton percé de Montgaudier
Bois de renne
Grotte de Montgaudier, Montbron,
Charente, France
Vers 15 000 ans
Magdalénien - paléolithique
supérieur
Collection Eugène Paignon

Cet objet est gravé d'animaux rarement représentés dans l'art préhistorique : phoques et serpent ou anguille. Un saumon et des bouquetins schématisés vus de face complètent le décor. On ne connaît pas la fonction précise des bâtons percés. Des dizaines d'hypothèses ont été formulées depuis le XIX^e siècle, notamment celle de redresseur de pointes de sagaies à chaud. Cette pièce a été présentée à l'Exposition universelle de 1900, qui met en avant et scelle le destin de la science préhistorique, désormais comptée parmi les disciplines permettant de mieux connaître l'Homme et son passé.



Le mammoth de La Madeleine
Ivoire de mammoth
La Madeleine, Tursac, Dordogne,
France
Vers 15 000 ans
Magdalénien - paléolithique
supérieur

Découverte fortuitement en 1864 par Édouard Lartet, cette plaque d'ivoire gravée d'un mammoth, remarquable et unique, eut un retentissement important dans le monde scientifique de la fin du XIX^e siècle. Elle est exposée à la place d'honneur dans la vitrine consacrée à l'art de la préhistoire, dans la galerie consacrée à l'histoire du travail de l'Exposition universelle de 1867. Pour la première fois, la coexistence de l'Homme avec des animaux disparus était prouvée, inaugurant ainsi les débuts de la science préhistorique.



Propulseur aux bouquetins affrontés
Bois de renne
Grotte d'Enlène, Montesquieu- Av-
antès, Ariège, France
Vers 15 000 ans
Magdalénien - paléolithique
supérieur
Collection Henri Bégouën

Cette ronde-bosse faisait partie d'un objet qui servait à propulser les sagaies lors de la chasse. L'outil a été cassé probablement lors de son utilisation. L'artiste s'est servi de la forme particulière de la matière première, une empaumure de bois de renne, pour disposer les animaux en symétrie bifaciale. Leurs têtes devaient être fabriquées séparément et se sont perdues.



Vénus de Lespugue
Ivoire de mammoth
Grotte des Rideaux, Lespugue, Haute-Garonne, France
Vers 23 000 ans
Gravettien - paléolithique supérieur

Cette exceptionnelle statuette a été découverte par René de Saint-Perrier dans un habitat préhistorique, vers le fond de la grotte des Rideaux à Lespugue, à l'écart du foyer. Elle est faite d'un emboîtement de volumes anatomiques, organisé en respectant une symétrie. Des traits finement gravés ont été interprétés, tantôt comme un pagne, tantôt comme une chevelure. En retournant cette statuette, on peut, en effet, y lire une autre figure. Son utilisation reste inconnue.

OÙ ALLONS- NOUS ?

« L'avenir de l'humanité reste indéterminé parce qu'il dépend d'elle. » – Henri Bergson

Ancrée dans le contemporain, la troisième partie du parcours se propose d'offrir aux visiteurs des clés de lecture pour mieux comprendre le monde d'aujourd'hui et les défis à relever pour demain. Les bases du monde actuel sont posées dès la fin du néolithique : urbanisation, développement des connaissances et des techniques, accroissement de la population, augmentation des échanges ont peu à peu transformé l'être humain et son milieu. La graduelle mise en relation des différentes régions du monde a conduit à l'actuelle mondialisation. En effet, depuis deux siècles, la densification des flux et la circulation croissante des productions créent des réseaux planétaires – et le monde semble s'homogénéiser. Tous les ports, stades ou quartiers d'affaires des grandes villes ne se ressemblent-ils pas ? Allons-nous pour autant tous vivre de la même façon ?



Mondialisation et affirmations identitaires

Embarcation en roseau du Pérou, vanneries du Sahara, amulettes du Sénégal, objets rituels du Vanuatu et peintures de la Papouasie Nouvelle-Guinée, tous ces exemples témoignent que les identités locales continuent de s'affirmer dans le contexte de la mondialisation actuelle.

LA YOURTE, ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

La yourte, habitation traditionnelle des peuples des steppes d'Asie centrale qui se déplacent sur leur territoire, a été adaptée à un mode de vie moderne. Du lino, facile à nettoyer, recouvre la moitié de la yourte où sont situés l'espace dédié à l'élevage et la cuisine, espace réduit et très fonctionnel. Domaine féminin, cette partie de la yourte regroupe les provisions, les ustensiles de cuisine et les bidons d'eau. Le fond de la yourte est recouvert de moquette et de tapis. Il est réservé à l'accueil des invités et aux objets de culte, généralement regroupés sur un meuble, avec les photos de la famille. Les Mongols y font des offrandes de nourriture et y brûlent de l'encens. La yourte est aujourd'hui transportée par camion et équipée de panneaux solaires, qui alimentent en énergie parabole, radio et télévision, et permettent ainsi de la connecter au reste du monde. À l'inverse, en France, la yourte incarne un mode de vie simple, un « retour à la nature ». Ce type d'habitat est prisé par les amateurs de séjours alternatifs qui aspirent à s'éloigner du monde industriel et de sa société de consommation.

CAR DE TRANSPORT EN COMMUN SÉNÉGALAIS

Au Sénégal, en 2015, les fourgons Renault SAVIEM SG2, initialement des rebus du Nord, assurent toujours une grande part des transports de passagers quotidiens urbains et interurbains. Des peintures artisanales, ornements, écritures et objets à fonction magique et protectrice ou rappel de valeurs morales, d'événements sportifs ou historiques, recouvrent toute la surface du véhicule et jusqu'à l'intérieur. Le véhicule exposé est un chef-d'œuvre d'art populaire, c'est-à-dire selon ses auteurs, les peintres El Hadj Saliou Kane et Pape Omar Pouye « un art qui parle à tout le monde » un témoignage de l'histoire du Sénégal et de ses relations avec la France et l'Europe depuis le XIX^e siècle.

